

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse* à :



[15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai bien peur que vous ne m'ayiez averti trop tard et que ma lettre ne vous trouve plus à Boulogne.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°38/60

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 71, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/259-261

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°15 Caen 1er Août 1837

J'ai bien peur que vous ne m'ayez averti trop tard et que ma lettre ne vous trouve plus à Boulogne. J'ai bien peur ! Qu'est- ce que je dis là ? Si vous n'êtes plus à Boulogne, vous serez à Paris. Cela est vrai ; cependant je voudrais que vous me trouvasiez à Boulogne. Je voudrais être le premier à vous parler, en France. Mais dans le n°15, il y a sur votre santé, des paroles qui me font frémir. Je ne serai un peu tranquille que quand j'aurai vu, bien vu. J'irai voir dès que vous serez arrivée. En attendant, je vous écrirai demain à Paris. Je suis ici pour trois jours. J'étais ce matin au bord de la mer à Trouville. Mais l'autre, rive ne m'attirait presque plus. Que j'aurais voulu me promener avec vous sur la rive où j'étais ! Chaque fois que je revois la mer, c'est un monde nouveau que je découvre ; et je ne découvre plus un monde nouveau sans vous y chercher, ou vous y mettre. Mais je ne veux pas que vous soyez malade.

11 h 1/2 du soir J'ai été interrompu par je ne sais combien de visites, et je sors un moment du salon, qui en est encore plein, pour vous dire adieu et donner ma lettre qui partira de grand matin.

Adieu donc. Adieu sur la terre de France. Je vous l'ai déjà dit; il y a des moments en bien comme en mal, où il faut se taire, se taire absolument. L'insuffisance de la parole est trop évidente. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-08-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/900>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur71

Date précise de la lettreMardi 1er août 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai bien peur que vous ne
 m'ayez écrit trop tard et que ma lettre ne vous
 trouve plus à Boulogne. J'ai bien peur qu'il se que
 je sois là et que vous n'êtes plus à Boulogne, vous
 serez à Paris, cela est vrai; cependant je voudrais
 que vous me trouviez à Boulogne. Je voudrais
 être la première à vous parler en France. Mais,
 dans la d^e 15, il y a des vagues dans les paroles,
 qui me font frémir. Je ne suis ni peu tranquille
 que quand j'aurai vu, bien vu. J'ai vu de
 que vous serez arrivée, en attendant je vous
 écrirai souvent à Paris. Je suis ici pour trois
 jours. J'attends le matin en bord de la mer, à
 Trouville. Mais l'air est si malade
 quelque peu. Qui j'aurai vu de si prochain
 avec vous sur la rive où j'étais! Chaque fois
 que je reviens la nuit, c'est un monde nouveau
 que je découvre, et je ne découvre plus un
 monde nouveau dans un y thyrus ou dans
 y malade. Mais je ne veux pas que vous voyez

Malade.

11 h 1/2 du soir.

J'ai été interrompu par le neveu ombre de
visite, et je mets une minute de silence qui m'a
été même plus pour vous dire adieu, et donner
ma lettre qui partira de grand matin. Adieu
doux, Adieu sur la terre de France. Je vous
l'ai déjà dit: il y a de moments, ou bien comme
en mal, où il faut se taire, se taire absolument.
L'insuffisance de la parole est trop évidente.

3